

« Tout d'abord, il me fallait absolument éveiller leur être intérieur et animer chez-eux un sentiment de justice et de morale pour les rendre ainsi actifs, attentifs, réceptifs et obéissants envers le monde extérieur. »



11 De l'ouverture !

Il peut arriver parfois que malgré sa très bonne préparation et tous ses efforts rien ne réussisse à un enseignant. Face à lui, il a des élèves hostiles ou qui protestent ouvertement, refusant d'accomplir le moindre effort. Tout les interpelle davantage que les thèmes abordés par leur maître. Le diagnostique : les élèves sont complètement *fermés*.

Sans aucun doute, le succès de l'éducation dépend d'importantes dispositions, non seulement de l'enseignant, mais aussi de l'élève. La plus fondamentale que ces derniers doivent apporter en classe c'est *l'ouverture*.

Je la vois ainsi, la vie humaine évolue généralement à l'intérieur d'un champ de tensions entre deux pôles opposés. À chaque instant, « l'art de vivre » consiste à réunifier ces pôles en une synthèse vivable. La polarité fondamentale c'est celle de la tension entre production et réception: d'un côté, l'homme doit *sortir de lui-même, agir dans le monde* ; de l'autre côté, il doit *accepter des faits et se laisser impressionner*.

Une variante de cette polarité c'est le contraste entre : « préserver son intégrité », « refuser des influences » d'une part et « s'exposer à quelque chose », « s'ouvrir », de l'autre. Les deux attitudes sont nécessaires dans la vie. Se préserver et défendre ses propres intérêts sont des attitudes indispensables lorsqu'on doit « lutter pour sa vie » ou quand on est menacé. Mais s'il s'agit du propre développement spirituel et intellectuel, de l'éducation dans un sens large, c'est l'attitude contraire qui est demandée : il faut alors aller vers les choses, entrer en relation avec elles, se laisser impressionner, se montrer *ouvert*.

« L'éducation » implique toujours une sorte de *changement* personnel. Celui qui aspire à rester tel qu'il a toujours été n'est pas éduicable. Dans tout apprentissage il y a toujours un défi, un saut vers l'inexploré, l'inconnu et souvent aussi vers ce qui semble une menace. Intellectuellement et spirituellement, celui qui apprend doit être prêt et avoir envie de s'ouvrir à la nouveauté. Ceci requiert, avant tout, de laisser de côté tous les préjugés et de s'abstenir de tirer des conclusions précipitées. Pestalozzi avait déjà perçu combien étaient nuisibles les conclusions prématurées sur les choses, qu'on ne pouvait connaître sans un apprentissage minutieux. Il soulignait que lui, « *il n'était absolument pas favorable à pousser les enfants à émettre des jugements sur quoi que ce soit avant qu'ils aient mûri suffisamment pour le faire, mais que plutôt il les en empêchait, aussi longtemps que possible, jusqu'à ce qu'ils aient observé, de tous les côtés et dans de multiples circonstances, chaque objet sur lequel ils devaient se prononcer et qu'ils aient connu parfaitement les mots qui décrivaient son essence et ses propriétés.* » [Sämtliche Werke. (Œuvres complètes) 13, 217]

Je voudrais illustrer cette réflexion par une de mes expériences. Dans le cadre d'un projet de formation spéciale j'ai essayé pendant vingt ans de transmettre à des jeunes de seize ans, qui aspiraient à devenir des enseignants, une sensibilité pour la musique classique et une compréhension de la même. Je voulais qu'ils abandonnent complètement leurs préjugés et qu'ils se laissent captiver par des sonorités étranges, certes, mais qui cependant sont une partie essentielle de la culture occidentale. Il me semblait souvent que de faire des jugements prématurés et de refuser par là toute nouveauté, au lieu de s'ouvrir et de se laisser imprégner – sans préjugés – par ce qui est nouveau, était pratiquement une routine. Une fois, dans la première leçon de la journée j'ai mis un CD avec les *Variations de Goldberg* de Bach jouées par Glenn Gould et j'ai demandé aux élèves de me dire ce qu'ils en pensaient. Les commentaires furent unanimement négatifs : « L'interprète est sûrement un débutant, il s'agit probablement d'un enregistrement réalisé juste après quelques leçons de piano » - « Non, il ne joue pas si mal que ça, mais ci et là il aurait dû jouer plus fort ou plus vite » - « La *chanson* a peu d'énergie, elle n'a aucun rythme » « C'est une *chanson* qu'on devrait jouer au violon, elle sonnerait mieux » « La *chanson* est trop longue » « Pourquoi personne n'y chante ? » « Pour résumer : ce compositeur n'a pas pu aller très loin dans la vie ».

Après ces déclarations je ne pouvais pas laisser les choses ainsi et je me suis mis dans la tête d'effrayer un peu ces adolescents en leur disant : « Mais, que dites-vous là ? C'est une composition de l'un des artistes les plus

prestigieux du vingtième siècle. Il ne s'agit pas d'émettre des jugements, de donner son opinion mais d'écouter attentivement ce qui est joué et de sentir ce qui se passe à l'intérieur de vous-mêmes. L'objectif n'est pas de savoir si la composition vous plaît ou non, mais de voir dans quelle mesure nous pouvons tous retirer un quelconque bénéfice de cette musique et peut-être même de la comprendre. » J'ai remis le morceau et alors les élèves ont exprimé ce qu'ils avaient véritablement entendu et ce qu'ils avaient ressenti à l'intérieur d'eux-mêmes.

Ceci m'a permis de leur parler de l'attitude d'*ouverture* et, par bonheur, il leur a semblé rapidement évident quel genre d'exigences il fallait satisfaire lorsqu'il s'agit d'éducation. Cette attitude d'*ouverture* peut s'exprimer ainsi : « Je vois le danger et je le reconnais comme obstacle pour l'apprentissage lorsque, face à quelque chose de nouveau, j'adopte une attitude fondamentalement sceptique, de refus et que je fais un jugement qui ne repose pas sur une connaissance réelle. C'est pour cela que je suis disposé à laisser tomber mes préjugés, à recevoir sereinement ce que je dois analyser et à laisser que cela fasse de l'effet en moi. Savoir dans quelle mesure la nouveauté me convient et comment je peux et je dois la situer parmi ce qui est déjà en moi, est une chose qui se fera automatiquement par une analyse honnête et ouverte. »

Les préjugés de la plupart des jeunes face aux arts plastiques, surtout face à l'art moderne, sont au moins aussi grands que face à la musique. Nombreux sont ceux qui considèrent qu'il s'agit là d'une simple tricherie et d'une manière de s'enrichir. Ici aussi, il s'agit comme pour toute chose qu'on veut enseigner, d'arriver à ce que les élèves adoptent une attitude d'*ouverture*. C'est seulement ainsi qu'ils seront disposés à voir une peinture comme telle, comme ce qu'elle est – c'est-à-dire comme une peinture et rien d'autre – et par conséquent, la percevoir sans aucun préjugé et laisser qu'elle agisse (ou qu'elle fasse son effet) en nous. C'est ainsi que mes élèves ont appris la différence fondamentale entre les questions : « Qu'est ce que cela est censé représenter ? » et « Qu'est-ce que c'est ? ». Si nous posons la première question, nous *supposons* que ce que nous percevons n'a pas de sens. Si nous posons la deuxième question, nous restons ouverts et nous sommes disposés à recevoir une réponse.

La question de savoir comment nous, enseignants, pouvons parvenir à ce que les élèves adoptent cette attitude ouverte face à l'apprentissage et à la nouveauté surgit naturellement. Il faut pour cela quelque chose qui permette ou qui rende possible cette ouverture des élèves, c'est-à-dire : *la vraie autorité*.

Si je n'avais pas perçu, au bon moment, que la classe de futurs enseignants m'avait fondamentalement accepté, et que mes paroles avaient pour eux un certain poids, j'aurais sans doute renoncé à mon intervention quelque peu provocatrice. S'engager pour quelque chose de neuf est toujours un défi et c'est la confiance, créée par une véritable *autorité*, qui stimule les élèves à relever ce défi. La confiance que les élèves déposent en leur enseignant permet d'aborder encore et toujours, le thème de l'ouverture – au moins dans les classes supérieures – et les encourage à s'ouvrir à de nouveaux objets d'étude.

On ne peut atteindre l'ouverture, en tant qu'attitude fondamentale que si l'enseignant prend soin à tout instant d'*assurer* l'ouverture de ses élèves. En principe, ceci n'est possible que dans une ambiance tranquille. Si nous les bombardons d'informations et de tâches à accomplir, nous détruirons cette atmosphère et les élèves prendront une attitude défensive. L'ouverture peut surgir uniquement si nous mesurons correctement la portée des mots que nous employons et si nous concédons aux élèves le temps nécessaire pour les comprendre et pour qu'ils fassent de l'effet en eux. C'est aussi important que les élèves perçoivent toujours, dans les propos de leur enseignant, son engagement personnel. Si cet aliment spirituel – que nous voulons donner aux élèves ne nous « émeut » pas personnellement – il laissera aussi les élèves dans l'indifférence.

Face à l'*autorité* du maître, l'*obéissance* et la *discipline* des élèves correspondent automatiquement. En principe, seulement les élèves disciplinés sont capables d'apprendre. Mais parler d'obéissance et de discipline est aujourd'hui une tâche ardue, de ce fait, je réserve un chapitre entier à ces thèmes. J'y démontrerai que l'ouverture que je propose ici est, d'une certaine manière, identique à l'obéissance et à la discipline.